

Michel Francard reprend la plume de Cléante

Michel Francard

Il a 63 ans. Il est membre du centre de recherche Valibel - Discours et Variation de l'UCL, université dans laquelle il enseigne également en tant que professeur ordinaire de linguistique et dont il fut vice-recteur aux affaires internationales de 2004 à 2009. Il est le coauteur de plusieurs ouvrages, dont *Le dictionnaire des belgicisms* (De Boeck, 2010, réédité en 2015).

Au début du mois de novembre, Louis Chalon, alias Cléante, a mis un terme à la chronique langagière qu'il tenait avec brio dans *Le Soir* depuis 1987. Vingt-huit années à corriger les erreurs de langage, à prodiguer des conseils d'orthographe, expliquer belgicisms et

anglicisms. « *Je viens d'avoir 77 ans et je trouve que j'en ai fait suffisamment. Il devenait difficile de trouver de nouveaux sujets. J'ai estimé que le moment était venu d'arrêter* », nous confiait-il dans l'interview qu'il nous avait accordée à l'occasion (*Le Soir* du 31 octobre 2015).

Le Soir n'a pas renoncé à observer l'évolution de la langue française, à en décortiquer les usages. Au contraire. La langue fait partie de notre ADN. Les mots et le sens qu'ils recouvrent en disent long sur la société dans laquelle on vit.

C'est le linguiste de l'UCL, Michel Francard qui reprend le flambeau de Cléante. Deux fois par semaine, il livrera, toujours dans la « Petite Gazette », une chronique expliquant un usage, un sens, un nouveau mot. Elle s'appellera « Vous avez de ces mots... ». Ces mots, ce sont ceux que l'on utilise au quotidien, parfois erronément, les sens nouveaux, les mots qui émergent

« **Vous avez de ces mots...** », la nouvelle chronique langagière du « Soir », paraîtra le mercredi et le samedi dans le journal et, nouveauté, sur internet, dans une version longue et interactive.

dans la langue française et témoignent de l'évolution de notre monde. Elles seront publiées tous les mercredis et samedis dans la « Petite Gazette » et sur notre site internet à l'adresse www.lesoir.be/mots.

« *En ce qui me concerne, je voudrais élargir le point de départ de Cléante - les erreurs - à des phénomènes langagiers qui méritent l'attention parce que, justement, ils révèlent des évolutions en cours. Je songe notamment à tout ce qui est néologie, car c'est vraiment capital* », explique Michel Francard (lire ci-contre). Il se définit lui-même comme un linguiste « *attaché à un français dans lequel tous les francophones se retrouvent et se reconnaissent, car c'est une garantie pour son avenir* ». Pour *Le Soir*, il a piloté deux projets en 2015 : « Quel français de Belgique parlez-vous ? » (www.lesoir.be/belgicisms) et l'élection du « nouveau mot de l'année ». ■

CORENTIN DI PRIMA

projet « Observer les évolutions linguistiques et de société »

ENTRETIEN

Vous prenez le relais de Cléante, une institution de notre journal...

Je le connaissais bien. J'ai beaucoup d'admiration pour le travail qu'il a réalisé, non seulement d'un point de vue quantitatif - plus de 4.500 billets en 28 ans, c'est énorme ! - et en même temps pour sa vision de la langue, à laquelle j'adhère. Je partage son souci d'observer les usages de la vie de tous les jours. Il le faisait à l'écrit et parfois aussi à l'oral. Cette vision ouverte de la langue va perdurer dans ma chronique. Mais Cléante pre-

nait souvent appui sur des erreurs, d'orthographe, d'emploi d'un mot, etc., et dans la dernière interview qu'il a accordée au Soir (le 31 octobre 2015, NDLR), il dit même qu'il menait un « travail de correction ». Je pense que c'était beaucoup plus que cela. Mais en ce qui me concerne, je voudrais élargir ce point de départ - les erreurs - à des phénomènes langagiers qui méritent l'attention parce que justement ils révèlent des évolutions en cours. Je songe notamment à tout ce qui est néologie. Pas seulement les nouveaux mots, mais aussi les nouvelles prononciations, les nouvelles constructions.

Comment définiriez-vous la chronique que vous allez tenir dans « Le Soir » ?

Il s'agira donc de langue française, sur plusieurs registres. Du plus formel au plus familier, à l'oral et à l'écrit. Que ce soit au départ d'articles de presse ou de blogs, de forums...

Vous avez tenu à avoir une forte présence sur internet, via une rubrique de notre site dédiée, avec des chroniques qui prolongeront celle parue dans le journal. Pourquoi ?

C'est la principale nouveauté par rapport aux billets de Cléante. Internet a connu une

évolution importante et toute une série de publics sont aujourd'hui familiers de son environnement. De plus, par rapport à l'espace réduit de la « Petite Gazette », le web permet des développements, que j'ai choisis d'appeler « post-scriptum », qui permettront d'élargir la perspective, de détailler certaines analyses, de donner une documentation plus fournie. Troisièmement, lorsqu'on dit « chronique de langue », un aspect n'est pas présent et qui est pourtant très important, c'est qu'il doit s'agir d'un lieu de dialogue avec les lecteurs et les internautes. Sur la version web, ils pourront

commenter les chroniques, proposer des sujets, poser des questions.

Vous partirez de l'actualité aussi ?

Quand je parle de phénomènes qui méritent l'attention parce qu'ils révèlent des évolutions en cours, il ne s'agit pas que d'évolutions linguistiques, loin de là. Il y a aussi des évolutions de société. Et ces dernières se traduisent par des mots, toujours. Ces mots-là nous en disent long sur nos manières de penser, de structurer notre vision du monde. Donc très modestement, parce que je ne vais pas faire de la sociologie,

j'essaierai par ce biais-là de renvoyer à l'actualité.

Un exemple ?

Je serai très attentif aux évolutions de sens. Ce sont peut-être les plus difficiles à percevoir. Or, elles sont extrêmement importantes. Prenons l'exemple du terme radicalisation. Il prend aujourd'hui un sens qui n'avait pas du tout une telle actualité il y a, disons, dix ans. Aujourd'hui, ce terme est intrinsèquement lié à des questions religieuses tandis qu'auparavant, il recouvrait davantage des questions politiques et sociales. ■

**Propos recueillis par
C.D.P.**